

D'une douleur à la cheville jusqu'à l'amputation : la Chromatothérapie® aurait-elle pu l'aider ?

par Vincent Agrapart

Après des années de blessures et de douleurs à la cheville, l'ex-footballeur du PSG Bruno Rodriguez prend une décision radicale : se faire amputer de la jambe droite. Était-ce absolument inévitable ? Récit d'un parcours de combattant, entre échec de la médecine conventionnelle et espoir thérapeutique.

Bruno Rodriguez a joué au niveau professionnel de 1992 à 2006. Il est passé dans 12 clubs dont le PSG et le FC Metz, avec qui il a été vice-champion de France en 1998. Mais après une énième blessure à la cheville droite, il met un terme à sa carrière en 2006. Lors de son activité de sportif de haut niveau, il a subi de nombreuses entorses de la cheville, une grande partie ayant été provoquée par des tacles appuyés (à l'époque, les chocs étaient plus violents et les footballeurs moins protégés). Pourquoi ce joueur se blessait-il constamment

au même endroit alors qu'il était entouré d'un staff technique et médical qui le suivait de manière régulière ? Il faut savoir qu'après un choc traumatique, quelle que soit son intensité, on a tendance à croire que tout est rentré dans l'ordre dès que les signes physiques (hématomes, œdème...) disparaissent et qu'une certaine mobilité est retrouvée. Jusqu'au jour où les douleurs se manifestent à nouveau.

Les pathologies traumatiques sont très fréquentes et souvent oubliées avec le temps alors qu'elles sont

toujours présentes d'un point de vue énergétique. Cette dimension est malheureusement ignorée par la médecine contemporaine, qui traite ces pathologies par de la matière alors que la cause est énergétique.

Pour la médecine conventionnelle, il n'existe qu'une seule dimension à la santé : la dimension physique, à travers la matière qui constitue le corps humain, c'est-à-dire «l'homme-matière». Ce n'est pas le cas pour la Chromatothérapie® Méthode Agrapart, qui a l'ambition de traiter «l'homme-énergie». Cette technique repose sur les énergies climatiques de la tradition : chaleur, froid, sécheresse, humidité et vent. Pour un chromatothérapeute, ces notions ne sont pas philosophiques, chacune de ces énergies va correspondre à une réalité physiologique précise.

Le froid est considéré comme un ralentissement ou un arrêt énergétique (traumatisme, phlébite, hémorroïdes...). À l'extrême, il se traduit par la mort cellulaire. À l'opposé, la chaleur peut être définie en énergétique par la notion de mouvement, d'hypermétabolisme (inflammation, hémorragie, prolifération cellulaire...).



L'humidité est un excès hydrique (œdème, herpès...) qui est souvent associé avec la chaleur. Et enfin, la sécheresse est une déshydratation (peau sèche, sécheresse articulaire, eczéma...). L'eau étant le support de la vie, son absence conduit aux pathologies les plus graves. Il existe d'ailleurs une relation superficie-profondeur entre la sécheresse et le froid.

Pour guérir votre traumatisme, remontez à son origine énergétique

En énergétique, le traumatisme, qui amène un arrêt circulatoire, correspond à la pénétration d'une énergie froide. Cette énergie qui s'infiltra peut rester définitivement à l'intérieur de l'organisme car elle s'intègre au mécanisme énergétique de celui-ci. Elle joue un rôle soit dégénératif, de destruction cellulaire, soit de ralentissement métabolique. Les réactions de l'organisme à un traumatisme doivent être bien connues car elles permettent de mieux comprendre le rôle respectif de l'homme-matière et de l'homme-énergie.

Prenons l'exemple d'une entorse de la cheville. Sur le plan énergétique, c'est une attaque de l'articulation par de l'énergie froide. L'homme-énergie ne peut pas apporter suffisamment d'énergie chaleur pour répondre à ce froid et le neutraliser. Le corps-matière vient alors à son secours en apportant de la matière chaleur, c'est-à-dire en créant un œdème et une inflammation locale.

Les infiltrations à répétition ont détruit ses articulations

Le principe de la médecine contemporaine est de supprimer l'inflammation afin de réduire rapidement la douleur. Malheureusement, cette approche empêche la défense matière chaleur de lutter contre l'envahissement par le froid. Cette démarche thérapeutique a été celle pratiquée pour soigner M. Rodriguez. Joueur passionné, compétiteur et

volontaire, il était prêt à tout pour rechausser les crampons rapidement. Il lui suffisait alors d'une infiltration de cortisone pour ne plus sentir la douleur et repartir sur le terrain. Durant sa carrière, il a subi une quinzaine d'infiltrations au niveau de sa cheville. Or l'utilisation répétée de la cortisone, un anti-inflammatoire stéroïdien, favorise la pénétration du froid, accélère la destruction des tissus articulaires et plus particulièrement du cartilage.

La pathologie dégénérative articulaire la plus connue est l'arthrose. La première zone affectée est le cartilage, puis l'atteinte s'étend à l'ensemble de l'articulation (membrane synoviale et os sous-chondral). Cette maladie peut être la conséquence soit d'un traumatisme majeur (suite à un accident ou une blessure), soit d'une succession de microtraumatismes (gestes répétés). Cette atteinte articulaire présente une défense inflammatoire. Les soignants considèrent trop souvent que c'est une pathologie chaleur (inflammatoire), oubliant la cause de celle-ci, qui est dégénérative, c'est-à-dire froide.

12 opérations... et la douleur s'amplifie

Malgré sa retraite sportive, les douleurs de Bruno Rodriguez deviennent de plus en plus présentes. La seule solution lui paraissant viable est l'intervention chirurgicale proposée par son médecin. Il subit ainsi 12 opérations après l'arrêt de sa carrière. Chacune peut être considérée comme un traumatisme supplémentaire au niveau du pied. L'action au niveau de la matière va une fois de plus favoriser la pénétration de l'énergie froid. Les interventions se suivent, et la douleur s'amplifie. Lors de l'avant-dernière opération, il subit une ablation de la malléole. Quelque temps plus tard, une tumeur bénigne est diagnostiquée au niveau de son pied droit. Ce dernier geste chirurgical, extrêmement violent, a pu déclencher un phénomène d'hypermétabolisme qui se traduit par la formation d'une tumeur. Il peut être tout à fait logique de s'interroger sur la cause de l'apparition de cette masse.

De la couleur pour soigner votre arthrose ?

La Chromatothérapie® Méthode Agrapart propose une approche holistique prenant en compte les dimensions matière et énergie pour traiter la maladie dans sa globalité. C'est une méthode thérapeutique, créée il y a 40 ans par le Dr Christian Agrapart, qui utilise des unités vibratoires de référence appelées « couleurs ». Elle consiste à irradier certaines zones du corps par des rayonnements lumineux colorés qui permettent de mobiliser de façon sélective les énergies climatiques décrites par la tradition au niveau du corps.

Lors d'un traumatisme, des longueurs d'onde précises sont appliquées localement afin d'apporter ou de fabriquer l'énergie chaleur. L'équilibre énergétique froid/chaleur étant rétabli, la matière chaleur (inflammation) n'aura plus lieu d'être et disparaîtra. En traitant la cause, il y a eu une action sur l'inflammation, mais surtout cela empêchera l'envahissement de l'énergie froide. Cette énergie chaleur accélère la circulation sanguine, empêche la stagnation du sang et évacue l'hématome, favorisant ainsi l'élimination du froid. Ce traitement curatif est aussi protecteur, il limitera les risques dégénératifs (arthrose) tout en protégeant l'articulation de futurs traumatismes.

Selon notre lecture, lorsqu'une énergie est en insuffisance, le corps-matière vient au secours de l'homme-énergie en apportant une réponse matière correspondant à l'énergie en insuffisance. Ce traumatisme conséquent provoque localement un envahissement par l'énergie froide et donc une carence majeure de l'énergie chaleur. On peut alors se demander si le corps n'aurait pas essayé de compenser cette insuffisance par une réponse physique, en créant au niveau de la matière cette prolifération cellulaire...



Laquelle de ces deux douleurs vous fait souffrir ? (La connaître pour bien la traiter)

La vie post-opératoire de Bruno Rodriguez devient un enfer, avec des douleurs qu'il n'arrive plus à gérer : « J'en étais arrivé à penser au pire parce que, effectivement, des douleurs en permanence, ça rentre dans la tête, ça vous détruit, pourtant je pense être un homme assez solide, mais je commençais à sombrer. 17 ans de douleurs, une perte d'autonomie... vivre aux dépens et aux crochets des autres n'a jamais été ce que je souhaitais pour la fin de ma vie et de ma carrière. »

Il ne peut plus marcher, conduire, se laver, et évite tout mouvement afin de limiter les douleurs aiguës. Plus il reste immobile, plus il s'enfonce dans sa pathologie froide. Il prend des cachets de plus en plus forts, qui l'assomment. De manière inconsciente, des phénomènes de défense vont se mettre en place afin de lutter contre cette énergie pathogène ; une prise alimentaire excessive et des colères lui apportant l'énergie chaleur : « Je ne faisais que manger. J'étais facilement irritable. »

Il est important de comprendre que deux types de douleurs coexistent sur des zones post-traumatiques et/ou arthrosiques. La douleur articulaire due au froid est profonde, sourde, lancinante, accentuée par l'immo-

bilité, plus présente la nuit que le jour, particulièrement importante le matin au réveil. Il faut « déverrouiller l'articulation », qui, une fois chaude, est moins douloureuse. En revanche, la douleur chaleur est vive, explosive, accentuée par le mouvement, qui augmente la chaleur. Elle est plus grande le jour que la nuit. Seule celle-ci réagit aux anti-inflammatoires.

– Désespéré, il prend une décision radicale (et irréversible)

Le 8 mars dernier, Bruno Rodriguez décide de stopper le cycle infernal « douleurs, opérations, antalgiques » et, après une dernière réunion avec les médecins, il se résout à « couper » le mal. « *Même s'il reste une douleur, au moins, je pourrai marcher normalement avec une prothèse, je pourrai être indépendant.* » Mais était-ce vraiment la meilleure approche pour permettre à l'ancien footballeur de revivre normalement ? Le risque d'avoir un envahissement global par le froid est possible, même amputé. Et outre les douleurs, qui peuvent se déplacer, cette énergie pathogène peut dérégler l'ensemble de l'organisme aussi bien au niveau psychologique (ralentissement général, dépression, angoisse, anxiété...) qu'au niveau physique (problèmes circulatoires, hernie discale...).

Plus de 70 % des personnes amputées ont des souffrances post-amputation, les fameuses « douleurs fantômes », qui peuvent impacter de manière significative la qualité de vie et la rééducation. La peau en contact direct avec le manchon emboîté dans la prothèse doit être surveillée avec attention afin d'éviter des atteintes et des infections cutanées. Les patients victimes d'une amputation d'un membre peuvent présenter un état de stress post-traumatique, on utilise d'ailleurs souvent le terme « deuil pathologique ».

– Un sacrifice qui ne règle pas tout...

Un phénomène fréquemment observé chez les personnes amputées

Patients résignés : la Chromatothérapie® déjoue les pronostics

Avec plusieurs dizaines d'années d'existence, la Chromatothérapie® Méthode Agrapart a pu traiter des centaines de patients ayant des douleurs chroniques. Certaines personnes souffraient depuis des années à la suite de traumatismes. La seule solution proposée par le corps médical était la prise d'antalgiques et/ou l'intervention chirurgicale (sans aucune certitude d'obtenir une amélioration de la douleur). Se retrouvant face à un mur, sans solution, les patients se faisaient expliquer qu'ils n'avaient d'autres possibilités que d'accepter cette souffrance.

Et pourtant, en quelques séances de Chromatothérapie®, par l'apport de l'énergie chaleur au niveau de la porte d'entrée, ces personnes ont retrouvé soulagement et mobilité. Il est difficile de savoir à quel point cette méthode aurait pu aider M. Rodriguez. Personne n'a jamais agi sur la cause de ses problèmes. Mais en traitant le traumatisme, c'est-à-dire l'énergie froide, et non la défense de l'organisme, une amélioration voire une disparition de ces douleurs aurait peut-être pu être observée, ainsi qu'une régénération articulaire et ligamentaire.

est la fonte du moignon, qui oblige le patient à changer régulièrement de prothèse, avec toutes les complications associées. Cette réduction du membre peut s'expliquer par la définition première du froid : c'est un ralentissement conduisant à l'atrophie et à la mort cellulaire. Cette énergie pathogène est apportée par l'accident et l'intervention

chirurgicale, mais elle est aussi due aux frottements continuels du membre sur le manchon, qui entraînent des microtraumatismes. Ces frictions sont d'ailleurs la cause de blessures régulières avec coupures, saignements et crevasses, qui obligent la personne à rester en fauteuil roulant quelques jours... le temps de la cicatrisation.

Amputé depuis 20 ans, il retrouve sérénité et vitalité grâce à la Chromatothérapie®

Depuis 3 ans, je suis un patient ayant subi une amputation sous le genou après un accident de moto, survenu une vingtaine d'années auparavant. En plus de ses douleurs du membre inférieur, les conséquences de son traumatisme sont nombreuses : troubles de l'humeur, hernie discale, bouchon séculaire et tendinites à répétition. Lors de notre première rencontre, par l'utilisation d'une longueur d'onde précise, j'ai mobilisé l'énergie chaleur au niveau de son moignon.

Un effet global immédiat a été observé, avec un sentiment de bien-être instantané suivi d'un rapide endormissement. Je me

souviendrai toujours de sa première phrase à la fin de la séance : « *En 20 ans, vous êtes le premier à me traiter le moignon !* » Les nombreux traitements, par la suite, ont permis une amélioration de l'ensemble de ses symptômes, aussi bien psychologiques que somatiques.

Actuellement, mon patient, qui est devenu un ami, suit la formation de Chromatothérapie® et se traite lui-même. Cela lui permet de ne plus se blesser au niveau de la jambe, et de pouvoir porter continuellement son appareillage. D'ailleurs, il n'a plus de fonte du moignon et, pour la première fois en 20 ans, il a usé une prothèse !

– La Chromatothérapie® aurait-elle pu aider Bruno Rodriguez ?

Aujourd'hui, il n'est malheureusement plus possible d'agir sur la cheville de Bruno Rodriguez. Néanmoins, il est encore temps de lutter contre l'en-vahissement par le froid, ses conséquences, et ainsi de lui apporter un mieux-être après ces longues années de souffrance. Le travail de mobilisation et de recherche d'équilibre avec les kinés est indispensable. Le suivi psychologique l'est tout autant. Mais seule une approche holistique énergétique pourrait lui permettre d'avoir une amélioration globale...

Vincent Agrapart

Vincent Agrapart est docteur en sciences (spécialité endocrinologie), biologiste et titulaire d'un DIU FIEC (Formation des investigateurs aux essais cliniques des médicaments). Il a été ingénieur à l'Inserm. Imprégné par la Chromatothérapie® dès son plus jeune âge, il a travaillé de nombreuses années en recherche fondamentale et clinique et est aujourd'hui membre actif de la formation en Chromatothérapie®. Il est coauteur, avec le Dr Christian Agrapart, de *La Chromatothérapie: science de l'énergie et Chromatothérapie®, la puissance énergétique des couleurs*.



ACTUALITÉS

Découverte (par hasard) autour du « grand mystère de la mort »

« Voir défiler sa vie ». Vous avez sans doute déjà entendu cette expression de la bouche de personnes qui ont frôlé la mort. Mais que se passe-t-il concrètement dans notre cerveau ? De nombreux témoignages de mort imminente circulent et ces expériences amènent inévitablement des questions d'ordre spirituel. De manière totalement inédite, une équipe de scientifiques a enregistré l'activité d'un cerveau mourant et recueilli des données qui indiquent que la vie pourrait défiler sous nos yeux, au moment précis du décès. Les observations inattendues du Dr Ajmal Zemmar, auteur principal de l'étude, sont étonnantes.

Le patient, un homme épileptique de 87 ans, a été victime d'une crise cardiaque pendant la surveillance médicale de ses ondes cérébrales. L'enregistrement neurologique de sa mort révèle alors que le cerveau est capable d'une activité coordonnée même après l'arrêt de son irrigation sanguine.

En effet, en se focalisant sur les 30 secondes suivant et précédant l'arrêt du cœur, les scientifiques ont détecté une activité accrue des ondes cérébrales. Le schéma de ces oscillations gamma s'apparente fortement au processus de rêve, de souvenir ou encore de méditation (des tâches exigeantes sur le plan cognitif). Ainsi, l'étude a conclu qu'un dernier rappel des événements importants de notre vie s'opérerait dans notre cerveau juste avant notre départ. Curieusement, on retrouve des résultats similaires dans une étude basée sur des rats... mais c'est une première chez l'homme ! Quels instants sont alors choisis pour accompagner le dernier souffle ? C'est un mystère dont seul le cerveau connaît la réponse !

Source : Vicente R, Rizzato M, Sarica C, Yamamoto K, Sadr M, Khajuria T, Fatehi M, Moien-Afshari F, Haw CS, Llinas RR, Lozano AM, Neimat JS, Zemmar A. « Enhanced Interplay of Neuronal Coherence and Coupling in the Dying Human Brain ». *Front Aging Neurosci*. 2022 Feb 22;14:813531. doi: 10.3389/fnagi.2022.813531.